

<b>Zeitschrift:</b>	Bulletin du Glossaire des patois de la Suisse romande
<b>Herausgeber:</b>	Glossaire des patois de la Suisse romande
<b>Band:</b>	10 (1911)
<b>Heft:</b>	4
 <b>Artikel:</b>	Notes sur l's final libre dans les patois franco-provençaux et provençaux du Piémont
<b>Autor:</b>	Jaberg, K.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-241003">https://doi.org/10.5169/seals-241003</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

NOTES SUR L'S FINAL LIBRE<sup>1</sup>  
DANS LES PATOIS FRANCO-PROVENÇAUX  
ET PROVENÇAUX DU PIÉMONT.

—♦—

On peut dire, d'une façon générale, que de la vallée d'Aoste jusqu'au Col de Tende, les habitants des Alpes piémontaises parlent des patois franco-provençaux et provençaux ou en ont parlé naguère<sup>2</sup>.

Mais on peut dire avec autant de certitude qu'au bout d'un ou de deux siècles on n'y parlera plus que le pur piémontais ou un piémontais altéré plus ou moins par l'ancien fonds dialectal auquel il se superpose. Aujourd'hui, l'envasissement des hautes vallées latérales du Pô bat son plein ; avec l'administration italienne, avec les douaniers, les soldats, les commerçants et les maîtres d'école, avec les industriels et les touristes, le piémontais s'avance en vainqueur. Il y a des vallées, — la Val Chiusella par exemple, — qui sont déjà entièrement conquises ; il y en a d'autres, — je pense aux vallées vaudoises, — qui, grâce à des conditions sociales ou religieuses particulières, opposent une résistance acharnée. Partout les clefs des vallées, les bourgs et les villes importantes qui en gardent l'entrée, Ivrea, Cuorgnè, Lanzo, Pinerolo, Torre Pellice, Paesana, Venasca, Dronero, et d'autres encore, sont entre les mains de l'ennemi et étendent leur influence destructrice jusqu'aux hameaux les plus éloignés qui, perdus au fond de quelque ravin, au milieu de champs minuscules appuyés par de petits murs

<sup>1</sup> J'entends par *s* final libre l'*s* après voyelle.

<sup>2</sup> On s'étonne de voir répéter par le *Grundriss*, I<sup>2</sup>, 550 que la frontière politique entre la France et l'Italie coïncide avec la limite entre le provençal et l'italien. On n'a qu'à consulter Biondelli (sans parler du travail de Morosi, *Arch. gl.* XI, 309-416 et de Salvioni, *Lettura*, 1901, p. 714-724) pour se persuader combien cette assertion est fausse. — La limite entre le franco-provençal et le provençal passe au nord de la vallée de Suse.

péniblement construits, semblaient à jamais devoir se soustraire à la domination linguistique des centres civilisateurs de la plaine. Ce qui donne un intérêt particulier à la région dont nous nous occupons, c'est qu'elle nous présente la lutte linguistique dans les phases les plus diverses et sous les aspects les plus variés. Un grand nombre de villages sont bilingues ; tous les habitants parlent le patois et le piémontais<sup>1</sup>; le patois quand ils sont entre eux, le piémontais quand ils s'adressent au prêtre, au médecin, à l'apothicaire, aux employés de l'Etat, aux boutiquiers et aux commerçants, qui, bien souvent, ne sont pas de l'endroit même ou ont perdu l'habitude du langage local.

Assez souvent, — c'est le cas, par exemple, à Sampeyre, — la bourgade centrale d'une commune parle de préférence le piémontais, tandis que les fractions (frazioni) rurales ont encore conservé l'ancien parler. Dans certaines vallées, le piémontais supplante le patois sans s'altérer foncièrement pendant la période de transition, — c'est ce qui arrive en général dans le Nord<sup>2</sup>; — dans d'autres, — on en jugera par les formes que je citerai d'Entraque (vallée du Gesso) et de Vernante (situé sur la route du col de Tende), — les deux langues se pénètrent et aboutissent à un dialecte intermédiaire tel que nous le connaissons par l'esquisse que M. Salvioni a donnée du dialecte de Roaschia<sup>3</sup>. Le piémontais importé est dans certaines vallées, par ex. dans la vallée de l'Orco, la variété locale du centre de commerce le plus voisin, dans d'autres plutôt le „piemontese illustre”<sup>4</sup>. On

<sup>1</sup> Je me sers du mot patois pour désigner l'ancien parler local par opposition au piémontais envahisseur. L'usage de ces mots avec les acceptations que je leur donne est du reste assez répandu dans les Alpes piémontaises. Le piémontais, évidemment, est considéré comme une langue supérieure, le patois est „campagnard”, „rustique”, „grossier”.

<sup>2</sup> Ettmayer, *Die prov. Mundart von Vinadio, Bausteine zur rom. Phil.*, p. 219, se trompe quand il croit qu'il y a une transition insensible entre le franco-provençal et le piémontais. Les patoisants eux-mêmes se rendent fort bien compte de la différence qu'il y a entre les deux langages. — <sup>3</sup> *Il dialetto provenzaleggiante di Roaschia* (Cuneo), dans *Mélanges Chabaneau*, Erlangen, 1907, p. 525-539. Roaschia est situé entre Vernante et Entraque. — <sup>4</sup> Ainsi on m'a assuré à Sampeyre, dans la haute vallée de la Varaita (je n'ai pas pu contrôler l'assertion), que le piémontais qu'on y parlait était bien plus élégant, c'est-à-dire plus voisin du piémontais de Turin que celui de Venasca, situé à l'entrée de la vallée.

aurait tort de généraliser les observations faites dans tel ou tel endroit; l'enquête minutieuse sur place peut seule faire connaître la vérité. Je ne parle pas de l'influence exercée par l'italien littéraire et par le français. En général, la connaissance de l'italien est peu répandue chez les personnes sans instruction, et si des mots italiens s'infiltrent dans les patois franco-provençaux et provençaux, c'est souvent par l'intermédiaire du piémontais. A des questions posées en italien, on répond souvent en piémontais, même dans les magasins où on est habitué à voir des étrangers. Quant au français, on le comprend généralement dans les vallées vaudoises<sup>1</sup> et souvent on l'y parle assez bien, mieux (la vieille génération surtout) que l'italien. Dans certaines familles, on a même gardé le français comme langue de tous les jours; et les personnes cultivées le parlent quelquefois avec une facilité et une élégance remarquables. Il n'est pas sans importance de rapporter le fait que dans les vallées placées au sud du mont Cenis, on a en général conscience de parler des patois semblables aux patois provençaux de France; dans les vallées de l'Orco et de Lanzo, par contre, on ne se rend pas compte, à ce que j'ai pu observer, de la communauté linguistique avec la France.

L'aperçu rapide que je viens de donner peut paraître trop sommaire; mais il suffira peut-être pour empêcher le lecteur de considérer les détails de phonétique que je me suis proposé d'étudier dans ces notes à un point de vue trop étroit. Les mots que je citerai ont tous, à peu d'exceptions près, été notés sur place. Ils sont extraits de matériaux qui n'étaient pas destinés à servir de base à une étude phonétique. Le questionnaire dont je me suis servi reposait à l'origine sur le questionnaire de M. Gilliéron; je l'ai modifié peu à peu au cours d'excursions dialectologiques dans la Suisse française, les Grisons et la Haute-Italie. J'ai posé mes questions en français à Bobi, Pra du Tour et Crissolo; en italien dans tous les autres endroits. Inutile de relever ici les défauts inhérents au système de l'interrogation. J'in-

---

<sup>1</sup> Je n'ai pas visité la partie supérieure de la vallée d'Aoste ni la vallée de Suse, où la connaissance du français doit être assez répandue.

siste plutôt sur un point, dont se rendent compte tous ceux qui étudient un domaine linguistique d'une certaine étendue : l'insuffisance de notre oreille et par suite de la notation phonétique appliquée à des patois fort différents, dont on ne s'est pas assimilé les sons par une longue habitude. Je n'ai donc aucune honte à avouer qu'il doit y avoir des erreurs et des inexactitudes dans mes notes. J'ai mis le plus grand soin à saisir les sons que j'ai entendus et à ne pas me laisser influencer par des considérations linguistiques préconçues. Si ma notation reste tout de même une esquisse grossière de la réalité, c'est que, vu les conditions de l'enquête, il ne peut pas en être autrement.

J'ai modifié aussi peu que possible la transcription du *Bulletin*, quoique j'aie eu quelque peine à habiller les patois du Piémont d'un vêtement qui n'a pas été taillé pour eux. Voici les signes nouveaux que je me suis vu obligé d'introduire :

$\eta = n$  guttural (n̄ de l'*Arch. glott.*).

$.n = n$  devant consonne (ne servant pas comme signe de la nasalisation de la voyelle précédente).

$'r$  = son intermédiaire entre *l* et *r*. On produit ce son en retirant le bout de la langue et en l'appuyant en arrière du point d'articulation ordinaire d'*l* et d'*r*. J'en ai observé différentes nuances à Brosso, Pral et Bobbio.

$\alpha$  = voyelle réduite non arrondie qu'on trouve dans l'allemand Vogel et qui est parfaitement distincte de l'e muet français (ə), quoiqu'il y ait des nuances intermédiaires (et par suite des hésitations dans ma transcription). Cf. *Arch. gl.* XVII, xxvii et 214 : ɛ. J'ai désigné par le même signe le son qui se rapproche davantage de ä (par ex. *brikat*) et qui est caractéristique pour la région canavaise.

$oū = ou$  ouvert (cf. l'allemand *kurz*).

$ä$  réunit plusieurs nuances intermédiaires entre ɛ et à.

Il y a dans mes matériaux des hésitations dans la notation d'*i* et de *y* qui ne correspondent pas à la réalité.

*s* et *z* sont partout plus ou moins palatalisés ; les différences individuelles étant très grandes, j'ai négligé cette palatalisation à moins qu'elle n'ait conduit à *ch* et *j*.

*s* lenis (que ma notation ne distingue pas) est fréquent

devant *m*, *n*, *v* et alterne dans ce cas avec *z*. Dans le sud de notre région, je l'ai assez souvent observé à la finale, en pause.

*tch* et *di* se rapprochent presque partout de *ts* et *dz*<sup>1</sup>.

Quand l'accent n'est pas indiqué, il occupe, en général, la même place qu'en latin.

Une croix (+) indique qu'une forme me manque pour un certain endroit.

Je me borne à examiner le sort de l's final libre dans les six cas que voici :

- I. Pluriel des substantifs (adjectifs) féminins en *a*.
- II. Article féminin pluriel.
- III. Secondes personnes du singulier non accentuées sur la syllabe finale.
- IV. Secondes personnes du singulier accentuées sur la syllabe finale (forme affirmative).
- V. Seconde personne du singulier de l'indicatif présent des verbes à syllabe finale accentuée à la forme interrogative.
- VI. s final libre secondaire.

Je commencerai par un exposé purement descriptif, et terminerai par quelques considérations générales qui n'ont nullement la prétention d'épuiser le sujet.

### Piamprato<sup>2</sup>.

L's final s'est amuï partout :

**I** et **II**. *la piā.nṭè*, les arbres' — *la bēxtiè*, les bêtes' — *la kōrnè*, les cornes' — *la douè rouvè doù karətouñ i soù.n̄t roù.ntuè*, les deux roues du char sont cassées' — *douè fənè*, deux femmes' — *la djarnè*, les poules' — *où a(l) lè tchəmbè*

<sup>1</sup> Mon sujet A de Limone (dont le patois tient du ligurien) mélange *tch* et *dj* avec *ts* et *dz* d'une façon fort frappante.

<sup>2</sup> Piamprato est le dernier hameau de la Val Soana, situé au pied du M. Rosa dei Banchi, à une dizaine de kilomètres au delà de Ronco, dont le patois forme la base de l'étude de Nigra, *Arch. glott.* III, 1-60. On y arrive de Champorcher par le Col Santanel, de la Val Chiusella par le Col de la Bocchetta. Une route partant de Ronco est en construction; elle remplacera l'ancienne 'mulattière'. Piamprato fait partie de la commune de Valprato, dont le langage a été étudié par M. Salvioni dans les *Rendiconti del R. Istituto Lombardo*, série II, vol. XXXVII, p. 1043-1056. Je dois la plus grande partie de mes matériaux à l'amabilité de M. Garavetti, instituteur à Alice Superiore; je n'ai recueilli que très peu sur place.

*χtoùrchiè*, il a les jambes tordues' — *nouχtè burnyè*, nos prunes' — *i uvè i soù.n doufè*, les raisins sont doux', etc.

**III.** *ménè*, mènes' (Ind. pr. 2) — *manāvè*, menais' — (Ind. imparf. 2) — *manīrè*, mènerais' (Condit. 2) — *mu-nīsè*, menasses' (Subj. imparf. 2) — *van* — *va.ndīrè; va.n-dissè* (formes correspondantes du verbe *vè.ndrè*, vendre'), etc.

**IV.** *a*, *as'* — *di*, *dis'* — *é*, *es'* — *fāy*, *fais'* — *pé*, *peux'* — *sa*, *sais'* — *tchē*, *tombes'* — *va*, *vas'* — *vei*, *vois'* — *vé*, *veux'*, etc.

*manéy*, mènes' (Subj. prés. 2) — *manaré*, mèneras' — *va.ndéy* (Subj. prés. 2, Ind. imparf. 2).

**V.** *aχ tu* — *dīχ tu* (ou *di tu*) — *fāχ tu* — *pēχ tu* — *sax tu* — *vāχ tu* comme *kouχtat*, coûte' — *kréχta*, crête' — *téχta*, tête' — *la moùχtchē*, les mouches', etc.<sup>1</sup>.

**VI.** *kurièus*, curieux' — *grafièus*, gentil' — *djalèus*, jaloux' — *nās*, nez' — *rīs*, riz' — *aχpèus*, jeune marié'.

### Noasca, Ceresole Reale, Groscavallo, Mondrone<sup>2</sup>.

*s* se conserve devant une pause et devant un mot commençant par une voyelle ; il disparaît devant un mot commençant par une consonne. Cependant, il suffit de la plus légère hésitation ou de l'arrêt le plus insignifiant pour le faire réapparaître même dans ce dernier cas. J'ai fait remarquer autre part<sup>3</sup> que c'est exactement l'état où se trouvent les consonnes finales à Paris, au seizième siècle, selon le témoignage de Henri Estienne.

Exemples. **Devant une pause<sup>4</sup>** :

<sup>1</sup> *vois-tu* = *vēy tu*.

<sup>2</sup> Noasca (à 1050 m.) est l'avant-dernière, Ceresole Reale (à 1600 m.) la dernière commune de la vallée de l'Orco. L'influence piémontaise est moins sensible à Noasca qu'à Ceresole Reale, ce dernier village étant un centre de touristes. Groscavallo (à 1100 m.) est situé dans la Valle Grande di Stura, Mondrone (1250 m.) dans la Valle di Stura d'Ala. Les vallées de Lanzo sont à un degré de civilisation plus avancé que la partie supérieure de la vallée de l'Orco et la Val Soana. Le voisinage de Turin, où une grande partie de la population de Groscavallo passe l'hiver, y est pour quelque chose. Aussi le piémontais a-t-il fortement entamé l'ancien patois.

<sup>3</sup> *Zeitschrift f. franz. Sprache u. Litt.* XXXVIII, 258-259. On y trouve le texte de H. Estienne.

<sup>4</sup> On trouvera d'autres exemples dans les phrases citées plus loin.

**I et II.** Noasca: *nār da mi.ndjiar al bēsias*Ceresole: *nār da mi.ndjiar al bēchias*Groscavallo: *nā da mi.ndjia al bēstias*  
, donner à manger aux bêtes'.Noasca: — *trifoulas*Ceres.: *plār al trifoulas*Groscav.: *raskiā al trifoulas*Mondrone: *plā l trifoulas*  
, peler les pommes de terre' (, mondare le patate').Noasca: *dji largēn al vātchus*<sup>1</sup>Ceres.: *djitār al vātchus*Groscav.: *lardjia al vātchus*  
, paître les vaches'.**III.** Ceres.: *parkè ta lēvas*Grosc.: *parkä ta d lēvas*  
, pourquoi te lèves-tu?Ceres.: ...*troùvāsus...*<sup>2</sup>Grosc.: ...*troùvūsus...*Mondr.: ...*trouvāsès...*  
(, si tu le) trouvais, (il ne serait pas content')<sup>3</sup>.**IV.** Noasca: ...*s t lou vōs*Ceres.: ...*sè lou vōs*Grosc.: ...*su t lou vōs*Mondr.: *sa t lou vōous...*  
(, je te le donnerai), si tu le veux'.Ceres.: *i sèmbiat ka ti ad durmēs*Grosc.: *e zmīt kē té d durmēs*Mondr.: *a smiyat ka d durmeyas*  
, il semble que tu dormes'.**VII.** Noasca: + — *nās — paouroùs*Ceres.: *kurioùch — nās — pōouroùs*Groscav.: *kurioùs — nās — pōouroùs*Mondr.: *kurioùs — nās — +*<sup>1</sup> 1<sup>re</sup> pers. du plur.<sup>2</sup> J'indique par les points que j'extrais quelques mots d'une phrase.<sup>3</sup> Je mets entre parenthèses la partie de la phrase que je ne reproduis pas.

**Devant une voyelle :**

**I et II.** Noasca: *al bèsias<sup>1</sup> i krèpoùŋ koualkeōta...*

Ceres.: *l bésias a krəpoù.n d viādjo...*

Grosc.: *al vātchas ou mōiroù.nt kēkì bòt...*

, les bêtes crèvent quelquefois, (quand elles ont mangé trop de trèfle').

Ceres.: *al moūchias a roū.n tōù.nt...*

Grosc.: *al moūsias ou roù.n tōù.nt...*

Mondr.: *al moūsas ou vānt a.nt...*

, les mouches déchirent (les toiles d'araignées').

Ceres.: *alz ūvas a sō.n doūsas.*

Grosc.: *laz ūvas sōù.n doūsas*

Mondr.: *alz ūvas ou sōù.n bēlas doūsas.*

, les raisins sont doux'.

**Chute syntaxique de l's devant une consonne:**

On aura remarqué dans les exemples qui précèdent la forme de l'article au féminin pluriel devant des mots qui commencent par une consonne. C'est *l*, *al*, *al*, *al*, formes variant selon la rapidité du discours et selon l'entourage phonétique<sup>2</sup>. Il ne peut pas y avoir de doute sur la genèse de ces formes : *illas*, en passant par *las > las*, a abouti à *la* (ou *lə*) que nous trouvons à Piampato. Ensuite *l* a absorbé l'élément vocalique dont il était suivi, quitte à le détacher de nouveau comme voyelle prosthétique. L's s'est conservé devant voyelle (*laz > lz > alz*), voir l'exemple ,les raisins sont doux'.

L'étroite liaison entre l'article et le substantif nous fait comprendre pourquoi l's, dans ce cas, ne réapparaît jamais, comme cela arrive assez souvent dans les exemples d's devant une consonne qui suivent<sup>3</sup>.

Noasca: *al doū roūas dal kartouŋ i sōŋ routas*

Ceres.: *al doūa rouas dal kartouŋ a sōŋ<sup>4</sup> routas*

<sup>1</sup> Il se pourrait que par inattention j'eusse noté *s* au lieu de *z* dans cet exemple et dans ceux qui suivent. — <sup>2</sup> Je ne parle pas des mots commençant par *s* impur, qui doivent être considérés à part. — <sup>3</sup> Je mets entre parenthèses l's des formes que j'ai entendu prononcer différemment selon que le discours a été lent ou rapide. — <sup>4</sup> Pron. lente : *sō.nt*.

Grosc.: *al doūa rōas dou kär ou soun̄ roūtas*

Mondr.: *al doūas roūas<sup>1</sup> dou kartouṇ̄ souṇ̄ routas*  
, les deux roues du char sont cassées'.

Noasca: *doū fənq̄s*

Ceres.: *doūa fnq̄s<sup>2</sup>*

Grosc.: *doūa(s) fumälas*

Mondr.: *dou(s) fumèlas<sup>3</sup>*  
, deux femmes'.

Noasca: *a l<sup>o</sup> tchambè tòrsas*

Ceres.: *al a al tchamb(a)s tòrsas*

Grosc.: *a l tchambas astòrtas* (plus vieux: *värtchas*)

Mondr.: Cf. *tchambaz astòrtas*  
, il a les jambes tordues'.

Ceres.: *mj.ndjì parkè t a fäm*

Grosc.: *mj.ndjì ka t a fäm*

Mondr.: *mj.ndjì parkè t a dja fäm*  
, mange, puisque tu as faim'.

Ceres.: *parkè t lou fāy(s) piourār*

Grosc.: *parkä t lou fāis piourā*

Mondr.: *parkè t lou fāy piourā*  
, pourquoi le fais-tu pleurer'?

Quoiqu'elles ne rentrent pas dans le cadre étroit de ce travail, je ne puis m'empêcher de citer ici les formes syntaxiques de la troisième personne du singulier du verbe être. La forme pleine est *as* à Noasca et à Ceresole, *èst* à Grosscavallo et à Mondrone (cf. *ut* à Piampratio):

Ceres.: *la fnq̄ al as isiā mourduè*  
, la femme a été mordue'.

Grosc.: *èst uŋ masté difitčil*

Mondr.: *èst uŋ masté difitčil*  
, c'est un métier difficile'.

J'ai noté assez souvent un premier affaiblissement en *ast*

<sup>1</sup> A Balme, dernière commune de la vallée d'Ala, dont le patois est à peu près identique à celui de Mondrone, j'ai obtenu: *doūa roūas*.

<sup>2</sup> Cp. *sta fnas* 'ces femmes-ci', *sla fnas* 'ces femmes-là'.

<sup>3</sup> Balme: *doūa(s) fumèlas*.

à Groscavallo, par ex. *al i ast alq̃ durm̃i*, elle est allée se coucher'.

Un second degré d'affaiblissement est représenté à Groscavallo par *as*, à Mondrone par *st* et *at*:

Grosc.: *l äiva i as proufou.nda*, le fleuve est profond'.

Mondr.: *i st alq̃ durm̃i*

*sali ki ou s at astarmā...*<sup>1</sup>

'il s'est caché (derrière l'armoire').

L'étape finale de Groscavallo et de Mondrone coïncide avec celle de Ceresole; on en jugera par les exemples suivants:

Ceres.: *lou s̃ir al (as) kiǟr*

Grosc.: *lou tchél al tchǟir*

Mondr.: *aŋkoué èst asr̃en*  
'le ciel est clair'.

Ceres.: *lou fè al as m̃ort*

Grosc.: *lou fiq al dasīs*

Mondr.: *lou fiq l m̃ort*  
'le feu est éteint'.

Ceres.: *l ūrdjou al m̃ayar*

Grosc.: *l ūardjou al müy*

Mondr.: *l ūardjou al m̃ayrou*  
'l'orge est mûre'.

On voit que la forme verbale a fini par disparaître complètement.

Il y aurait lieu de préciser par des recherches dirigées dans ce sens la règle générale énoncée plus haut<sup>2</sup>. Il faudrait pour cela d'une part varier systématiquement les phrases à demander et d'autre part écouter des conversations entre indigènes. Assez souvent, ma notation ne représente pas le premier jet, et si la méthode que j'ai suivie pour mon enquête crée nécessairement des conditions linguistiques artificielles, le danger d'obtenir des formes phoné-

<sup>1</sup> Cf. une fois à Grosc.: *lou tchāout al at istq...*, la chaleur a été tardive cette année'.

<sup>2</sup> Ainsi les consonnes continues semblent favoriser tout particulièrement la chute de l's qui les précède.

tiques anormales est encore plus imminent quand on se fait répéter les réponses. M. Terracini, dont l'étude sur le parler d'Usseglio<sup>1</sup> a été entreprise avec tant de circonspection, nous renseignera peut-être plus exactement que je ne puis le faire après un séjour trop court dans les vallées en question.

J'ai noté de nombreux cas où l's s'est conservé malgré des conditions en apparence favorables à sa chute. On aura remarqué que dans la phrase , les deux roues du char sont cassées ' l's de *rouas* reste partout. Voici d'autres exemples :

Ceres.: *tchasānyas krūvas*

Grosc.: *al tastānyas krūcas*

Mondr.: *al kōkas krūvas*

, des (les) châtaignes crues '.

Noasca: *al kōrnas d la vatchì*

Ceres.: *al kōrnas dal vātchus*

, les cornes de la vache (des vaches').

Ceres.: *sās kē...*

Grosc.: *tou sās ke...*

Mondr.: Cf. *sās tou ke...*

, sais-tu que (ton oncle a fait construire une maison')?

V. Les secondes personnes de l'indicatif présent à syllabe finale accentuée présentent, comme à Piamprato et ailleurs, le traitement de *st* à l'intérieur d'un mot :

Ceres.: *krèsoù* Cf.: ...*koùsat*

Grosc.: *krès tou tē* ...*koystat*

Mondr.: *tē krès tou* ...*koustat* (, combien cela , crois-tu ?' coûte-t-il ' (, quanto costa ?')

### Pral et Pra du Tour<sup>2</sup>.

Parmi les trois communes vaudoises que j'ai visitées, Pral et Pra présentent une affinité remarquable, qui ne se restreint pas au phénomène que nous étudions. Je sépare par un point et virgule les formes de Pral de celles de Pra.

<sup>1</sup> *Arch. glott.* XVII, 198 suiv. Usseglio est situé dans la plus méridionale des trois vallées de Lanzo, séparée de la vallée de Mondrone (appelée ordinairement vallée d'Ala) par une chaîne de montagnes.

<sup>2</sup> Pour le langage actuel des Vaudois du Piémont, voir le travail riche et consciencieux de G. Morosi, *Arch. glott.* XI, 309-416 ; Morosi

s libre, primaire et secondaire, tombe en allongeant la voyelle précédente. Cependant cet allongement est loin de présenter la régularité que lui attribue Morosi, p. 347. Je l'ai observé surtout dans l'article. Exemples<sup>1</sup>:

**I et II.** *la douā roūa dal karous souŋ routa ; lā roūa dar kär sounŋ<sup>2</sup> routa. — douā dōnna<sup>3</sup>; douā dōna. — la djařina<sup>4</sup>... : lā djalīna... — al a lā tchamba tourzūa ; al a la tchamba gārsa. — lā mōutcha... ; la moustcha... — plā lā trifā; plā lā trifoula — u.n troupeł d fēa; u.n troupäl d fēa , un troupeau de moutons'. — gardā lā vatcha ; id., etc.*

**III.** *tch. qnté ; id. — tchq. nté ; id. — tcha. ntāvē ; id. — tcha. ntər̄yē ; tcha. ntar̄j (Ind. prés., Subj. prés., Ind. imp., Condit. du verbe *tcha. ntā* , chanter'). — və. ndé ; və. nde — və. ndé ; id. — və. ndīyé ; və. ndīyé — və. ndrīyé ; + (formes correspondantes du verbe *və. ndrē* , vendre').*

**IV.** *tcha. ntər̄è ; tcha. ntar̄ä — və. ndrè ; + — (Fut.) etc. ā ; a — sīyé ; sé — fā ; fa — pō ; pā — sā ; sa — vā ; va — vēe ; vē — vōlē ; və, etc.*

**V.** S'il y a accord pour les formes affirmatives, Pral et Pra se distinguent nettement pour les formes interrogatives; voici les exemples :

a choisi le patois de Pral comme base de son étude. A page 318 suiv., on trouve un aperçu géographique et linguistique sur les 'Vallées', auquel je n'ai rien à ajouter. Voici comment s'échelonnent, quant à leur vitalité, les patois que j'ai étudiés: Pral, Pra du Tour, Bobi. Je dois mes renseignements sur Pral à M. Stefano Menusan, berger en été et maître d'école en hiver, dont l'intelligence vive et rapide m'a permis de recueillir en peu de jours des matériaux considérables. M. Menusan habite Ribba (1500 m.), hameau perdu au fond de la haute vallée de Pral, dernière commune de la vallée de Saint-Martin (vallée de la Germanasca). Ribba est le premier hameau italien qu'on trouve en venant de France par le col d'Abriès. — Pra du Tour, le célèbre refuge et dernier retranchement des Vaudois persécutés, qu'Edmondo de Amicis a décrit dans les *Porte d'Italia* sous des couleurs quelque peu outrées, forme la partie supérieure de la vallée d'Angrogne, séparée de la partie inférieure par les contreforts du Vandalin et du Cervin. On traverse, pour y arriver, le défilé étroit que De Amicis a baptisé les Thermopyles vaudoises.

<sup>1</sup> Les exemples sont en général ceux cités pour Piampato. Je ne donne la traduction que pour les exemples nouveaux.

<sup>2</sup> Voyelle nasale suivie d'*n* guttural.

<sup>3</sup> Morosi, p. 347, § 103, donne *lā fənnā*.

<sup>4</sup> A Pral, l'*n* intervocalique est tombé en nasalisant la voyelle précédente.

*ā tu ; as tu — fā tu ; fās tu — sā tu ; sās tu — vā tu ; vās tu, etc.*

Cf. *kréto* ; *krésta* — *tétó* ; *tästa*, etc.

A noter les déplacements d'accent à Pral :

*pärkē itā tu tchut* ; *prké istas tu kiät* , pourquoi te tais-tu? — *doum vā tu* ou *dou.n̄t anā tu* ; *dou.n̄t vās tu* , où vas-tu? — *sə.n̄tē tu pā* ; *sə.n̄tas tu pā* , ne sens-tu pas? — *kriyē tu* ; *krés tu* , crois-tu...? — *...fariā tu* ; *...faris tu* , ferais-tu? (Cf. plus haut *tcha.ntəriye* ; *tchan.tarj*<sup>1</sup>).

**VI.** *kurioū* ; id. — *fu* ; *fū* — *djalouū* ; *djalou* — *mē* ; *mē* , mois' — *nā* ; id. — *pàouroū* ; *pòouroū* — *ri* ; *rīs* — *suspə-toū* ; *malisiouū* , soupçonneux' — *èypoū* ; *la (lou) spoū*.

A Pral l's réapparaît dans l'article féminin devant une voyelle : *laz òourəlya* ; *la òourélya* , les oreilles' — *laz ey-palla* ; *lā spalla* , les épaules' — *laz èytē'a<sup>2</sup>* ; *lā stēla* , les étoiles' — *laz ūa sou.n doūsa*, etc.

Même observation pour les pronoms démonstratifs et personnels f. pl. : *èyktaž èrba* , ces herbes' — *a laz āou* , il les entend' — *a laz astīmoū* , il les aime' , etc.<sup>3</sup>.

### Bobi (Bobbio)<sup>4</sup>.

Pour le traitement d's final libre primaire, Bobi marche avec Pra. Il fait chemin à part pour l's final libre secondaire, qu'il conserve en général :

**I et II.** *la doui roûe dar kār soun routé — doui done — la poule* (ou *djaline*) — *al a la tchambé gārse — la moūysé*

<sup>1</sup> *tchantari* représente un *tchantariye* antérieur avec absorption de l'e par l'i.

<sup>2</sup> Mais *doūa èytēala* , deux étoiles'.

<sup>3</sup> Cf. la 1<sup>re</sup> et la 2<sup>e</sup> personne du pluriel du pronom personnel : *vouz anā* , vous allez' — *nouz ann* , nous avons' — *vouz avē* — *nouz ñouven* , nous entendons' — *vouz ñouvē* , vous entendez' — *a nouz ñou* , il nous entend' — *a vouz ñou* , il vous entend' — *a nouz astīmoū* , il nous aime' - *a vouz astīmoū* , il vous aime' — *lou tchaout vouz èytouffo* , la chaleur vous étouffe' .

<sup>4</sup> Joli bourg à une dizaine de kilomètres de la Tour (Torre Pellice), en train d'être envahi par le piémontais. Mon sujet, tiraillé par des influences françaises et piémontaises, quoiqu'il ait presque toujours habité le pays, représente le patois à un état de délabrement qui, au moins à la campagne, ne doit pas encore être général. Bobi est le point 992 de l'*Atlas linguistique*.

— *plā la trifoulé* — *u.n troupäl d fē* — *pasturā la vatche* — *kastənye krūé*, etc.<sup>1</sup>.

**III.** *tchä.nté* — *tcha.nté* — *tcha.n̄t̄ave* — *tcha.n̄teriyé* — *tcha.n̄t̄asé* — *v̄.nde* — *v̄.nde* — cf. *durm̄yé* — *dærm̄ar̄iyé*.

**IV.** *tcha.n̄tar̄ä* — *a* — *fa* — *kré* — *va* — *v̄é*.

**V.** *as tu* — *fas tu* — *sas tu* — *v̄as tu*.

**VI.** *kurioüs* — *fūs*, fuseau', rais' — *djalouüs* — *m̄és* — *n̄as* — *pouvroüs* — *ri* — *l əspoüs*.

### Crissolo<sup>2</sup>.

*s* final primaire a disparu dans l'article et dans le substantif; il est resté dans le verbe, excepté au futur.

I et II. *le bale*, testicules de bétier', *lé belyé*, abeilles', *lé bœoulé*, bouleaux', *lé béstie*, bêtes', *lé blūé*, étincelles', *le br̄elé*, excréments d'animaux', *lé br̄t̄ale*, bretelles', *lé fiamé*, flammes', *lé fis̄ne*, fagots', *lé fūlyé*, feuilles', *lé fūm̄é*, pipes', *lé dj̄erbé*, gerbes' (cf. plus bas), *lé ḡespé*, guêpes', *lé ḡazé*, églises', *lé guléte*, feuilles du mélèze', *lé karéé*, chaises', *lé k̄orde*, cordes', *lé k̄oté*, robes', *lé kouroūn̄é*, couronnes', *lé lābré*, lèvres', *le lēouré*, lièvres', *lé m̄sōyré*, faux', *le miséle*, joues', *lé m̄lē*, pincettes', *le moūchtchē*, mouches', *lé moūrē*, mûres sauvages', *le mud̄.nde*, caleçons', *lé n̄aré*, puces', *lé pālē*, pelles', *le p̄ele*, poêles', *lé p̄eyré*, pierres', *lé pianté*, plantes', *lé p̄orté*, portes', *lé r̄asié*, scies', *lé r̄oké*, zoccoli', *le tāoulé*, tables', *lé tənālyé*, tenailles', *lé t̄esté*, têtes', *lé təzouyré*, ciseaux', *lé trifoulé*, pommes de terre', *lé tchöké*, cloches', *lé vimne*, osiers', *lé v̄iyé*, routes', *lé virōlé*, véroles'.

Devant *s* impur (je donne aussi le singulier)<sup>3</sup>: *l əskuèla*, *l əskuèlé* (suj. A)<sup>4</sup>, écuelles', *la sp̄ala*, *l əsp̄alé*, épaules',<sup>5</sup>,

<sup>1</sup> Cp. *ly ourqlyé*, *ly əsp̄alé*, *ly əsp̄ine*, etc.

<sup>2</sup> Crissolo (1300 m.) est la dernière commune de la vallée du Pô, située au pied du Monte Viso et point de départ pour l'ascension de cette montagne. En été, Crissolo est habité par des étrangers. J'ai pu constater en passant que le patois d'Oncino, commune située un peu plus bas, mais éloignée de la grande route, a gardé plus d'originalité.

<sup>3</sup> Les formes du pluriel des mots commençant par *s* impur que je donne dans le texte sont, sauf indication contraire, celles du sujet B. Voir plus bas.

<sup>4</sup> C et B : *la skouéla*, *lé skouéle*.

<sup>5</sup> C : pl. *lē sp̄alé*.

pl. *lē spōndé*, les parties latérales du lit' (suj. A), *la spoūnya*, *lē spoūnyé*, éponges', *la stanðia*, *le stanðié*, les chambres', *la siëla*, *l astélè*<sup>1</sup>, étoiles', pl. *lē stélè*, bûches', *la stūa*, *l astūé*<sup>2</sup>, poêles' m., *l astchāla*, *l astchālé*<sup>3</sup>, pl. *l astchīnē*<sup>4</sup>, dos'.

Devant une voyelle : *l oulānyé*, noisettes', *le oūré*, heures', *lē ourélyé*, oreilles', *lē ūé*, raisins'.

Je viens de donner mes matériaux plus complètement qu'à l'ordinaire. Voici pourquoi : dans un certain nombre de cas, l'article fém. plur. se présente sous la forme de *ləs* ou *ləz*. Je cite tous les exemples que j'ai notés :

*ləs fée*, brebis', *ləs fénné*, femmes', *ləs fīlyé*, filles', *ləs djalīnē*, poules', *lēz djèrbé*, gerbes', *ləs tchābré*, chèvres', *ləs tchambe*, jambes', *ləs tchāouñé*, bas', *ləs vātchē*, vaches'.

**III.** *trōbəs* — *tchā.nīas* — *tcha.nīavəs* — *tcha.ntarīəs* — *tcha.nīésəs* — *vē.ndas* — *vē.ndas* — *və.ndīyəs*.

**IV.** *troubarä*, — cf. *durmärä*, etc., mais *ās* — *fās* — *pōs* — *sās*, etc.

**V.** *as tu* — *fās tu* — *sās tu*, etc.

**VI.** Pour *s* secondaire, les résultats sont contradictoires : *iroū*, heureux' — *fūs* — *djəlōū* — *mè* (*mē*)<sup>5</sup> — *nās* — *pourouū* (*pōouroū*) — *prēs*, pris' — *rīs*, riz' — *əspou*.

### Sampeyre, Elva, Entraque<sup>6</sup>.

Je me borne à donner les matériaux, en laissant au lecteur le soin de formuler les règles, qui sont bien simples.

**I et II.** *i doūe roüe dal kartouŋ souŋ route*; + ; *az doūus*

<sup>1</sup> C : pl. *lē stélè*. — <sup>2</sup> C : *la stūva*, *lē stūvē*. — <sup>3</sup> C : *la stchāla*, *lē stchālé*. — <sup>4</sup> *la stchīna*, *le stchīnē*.

<sup>5</sup> Je mets entre parenthèses les formes du sujet B toutes les fois qu'elles ne sont pas identiques à celles du sujet A.

<sup>6</sup> Sampeyre (1000 m.), gros bourg et chef-lieu de district (mandamento) est situé dans la vallée de la Varaita. La campagne semble avoir assez bien conservé le patois, tandis que le bourg est envahi par le piémontais. Je dois mes renseignements à M. Agnesotti, photographe âgé de 34 ans, intelligent et observateur. M. Agnesotti, qui n'a quitté le pays que quelques mois, représente le langage de la population agricole qui n'a pas encore honte de parler patois.

Elva (1600 m.) est une commune dont les hameaux s'échelonnent

*roūa dal kartouη a souη roūtä<sup>1</sup> — doūe frèmè ; doué frèmés et doūés frèmés ; doūas fämää — i djalïnè ; lé djalïnés ; az djalïnää — a i tchambe gërsé ; a lé tchambés gërsés ; a las tchambu gësa — i moustché roumpéη... ; lé moustché<sup>2</sup> roym-pouη léz aranyä ; as moustcha as roumpouη... — plä i trifoulè ; plar lé trifoulés ; plär as tariflä — kastänyè krüè ; tchastänyés krües ; tistanya krüa, etc.*

*i ourèyè ; léz ouréyés ; az ourélya — lé späle ; l aspälés ; az aspälla — i stélè ; l éstélés ; az astäla — iy ûè sou.n dòousè ; léz ués souη dòousés ; (l ûva i az doyðða), etc.*

**III.** *tròbés ; id. ; tròvas — tròbés ; id. ; tròvas — troubavés ; id. ; trouvåvas — ma.ndjarïyes ; mi.ndjarïyés ; trouvarïyas — troubésés ; id. ; trouvæsas — vé.ndés ; vè.ndés ; vè.ndas — vé.ndés ; vè.ndés ; vè.ndas — vé.ndïyés ; id. ; van.dïyas — vé.ndarïyés ; id. ; va.ndarïyas. — ve.ndésés ; id. ; va.ndæsus.*

**IV.** *troubarès ; id. ; trouvarès — vé.ndarès ; id. ; va.ndarés. as ; id. ; äs — fas ; id. ; fäas — pôs ; id. ; pôs — sas ; id. ; sâs.*

**V.** *as vé.ndu ; as vé.ndu ; az va.ndu (interrog.) — fas tu koulasioη ; fas koulasioη ; fâz dazdjuan — etc.*

**VI.** *kuriouη ; id. ; id. — fus ; + ; fûs , fuseau' — djelouη ; djèlouη ; dloûs — més ; id. ; mæs — nas ; id. ; nâs — pôouroûs ; paouroûs ou pourouη ; (pi.n' poûr) — rîs ; ris ; id. -- l espoûs ; l éspoûs ; l aspoûs.*

sur le versant méridional de la chaîne de montagnes qui sépare la vallée de la Varaita de la vallée de la Maira. Les 'mulattières' qui conduisent aux communes voisines passent toutes à une hauteur d'à peu près 2000 mètres. Le sentier qui conduit plus directement dans la vallée principale est taillé dans les rochers à pic bordant le fleuve qui conduit les eaux d'Elva à la Maira. Les habitants d'Elva font presque tous le singulier métier de commerçants de cheveux et, à l'exception des vieillards et des enfants, ne passent dans leur village natal que les quelques mois d'été.

Entraque (900 m.), dans la vallée du Gesso, au sud de Valdieri, n'est pas très loin de Roaschia (voir plus haut, p. 50, n. 3).

Je sépare par des points et virgules les formes des trois communes ; une croix indique qu'une forme me manque.

<sup>1</sup> Je rends par ä le son intermédiaire entre a et å qui, en pause, est caractéristique pour les substantifs en a et qui demanderait une notation particulière.

<sup>2</sup> Assimilation exceptionnelle d's final à r initial. Cp. *skuële routés*. Même phénomène à Roaschia, v. Salvioni, p. 532. — Le fait se produit aussi en portugais.

### Vernante et Limone<sup>1</sup>.

**I et II.** *i doūa røè dèl kartouη souη rouittè ; + — + ; douè frømmè — i djalinnè ; li djalinnè — al a i tchambè tourzüè ; al a li tsambè gärsè — i mouchè ; li moūstsè — i tartifoulè ; li tartuffoulè — kastanyè kruè ; (moundātchì kru).* (Le sujet B de Limone, par contre, dit *lé tsaousay*, les bas — *li brætsay*, les aiguilles à tricoter — *li nåsay*, les noces — *far batiādjay*, baptiser, etc.) — *i ouriyè* ; *li ourqdjdjè* — *l èspalè* ; *l əspalè* — *i stèllè* ; *li stàllè* — *i ùve sou.n douse* ; *li ùyè sou.n doùsè*, etc.

**III.** *trævas* ; *træbi*<sup>2</sup> — *trævas* ; *træbi* — *truvåvas* ; *troubåvi* — *trouvariyas* ; *troubaris*<sup>3</sup> — *trouvåsas* ; *troubësi* — *vø.ndus* ; *vå.ndi* — *vø.ndaz...* ; *vå.ndi* — *durmiyas* ; *vå.ndiyì* — *fariyas*, ferais' ; *vå.ndariyì* — *va.ndøsas* ; *fnisësi*, etc.

**IV.** + ; *troubarès* — + ; *vå.ndarès* — *äs* ; *as* — *sæs* ; *sès* — *fäs* ; *fäs* — *pæs* ; *pæs* — *säs* ; *säs*, etc.

**V.** *as va.ndu* ; *as va.ndu* — *fäs koulasioüη* ; *fäs koulasioüη*. — *sägs ka...* ; *sägs ku...*, etc.

**VI.** *kirioüs* ; *kurioüs* — *füs* ; *fus*, fuseau' — *djaloüs* ; *djèloüs* (*dzelous*) — *mäs* ; *mas* — *näs* ; *näs* — (*spouratchi*) ; *paourous* — *ris* ; id. — *l aspoüs* ; *lou sposus*.

### Traversella, Perosa, Lagnasco<sup>4</sup>.

Je considère ces trois patois comme types représentatifs du piémontais tel qu'il pénètre dans les Alpes occidentales.

<sup>1</sup> Les deux villages dans la vallée de la Vermenagna, sur la route du col de Tende ; Vernante (800 m.), fortement envahi par le piémontais, est plus grand que Limone, dont le patois est mieux conservé, quoique le village soit chef-lieu de district. Le sujet A de Limone, cordonnier âgé de 28 ans, n'a quitté le pays que pour faire le service militaire. Sa mère est originaire d'un hameau situé plus bas, ce qui explique peut-être le fait qu'il n'y a pas trace chez lui de la réduction d's final à y qui paraît appartenir à l'ancien fonds dialectal de Limone et qui est régulière chez le sujet B, femme de l'aubergiste (à peu près 50 ans). Voir Salvioni, Roaschia, 532, n. 1, avec renvoi à Biondelli, p. 515 (corrigez 513).

<sup>2</sup> ø se rapproche ici de ö. Je ne suis pas sûr d'avoir toujours bien noté ce son intermédiaire.

<sup>3</sup> Cf. *finicharis*, *avrìs*, *faris*.

<sup>4</sup> Traversella, dans la vallée de la Chiusella, type du canavais semblable à celui qui pénètre dans la vallée de l'Orco. Traversella a été le premier village piémontais que j'ai visité. Il peut y avoir des fautes de

**I et II.** *lè douè roūe dəl kär a souŋ routtè ; lè douè roūè dul kartouŋ a souŋ routtè ; + — douè foymnè ; doue foymnè ; douy foymnè — l galinne ; lé galiné ; + — al a lè gambè ouārðè ; a la lè gambè chtörtè (ou gérthè) ; kyél li la l gambè sirounyä — l mouskè a roü.ntræŋ... ; lé mouské a roümpou... ; + — ruskär l trifoulè ; plé lé patate ; + — kastenyè kruvè ; kastanye krue ; + — etc.*

*ly ourəlyè ; lè ouriyè ; l ouriyè — spallè (l'article manque) ; spalè (même observation) ; l əspalè — + ; le stäyle ; + — ly üvvè a sè.n douðè ; lè uve souŋ douse ; l uvè sou.n doüsè.*

**III.** *tròvè ; kə.nle ; + — pôrtè ; kə.nle ; + — pourtavè ; ka.ntræve ; + — pourtrissè ; ka.ntriyè ; + — pourtaisè ; tcha.n-tésè ; + — vai.ndè ; vè.nde ; vè.ndis ; — + vè.nde ; + — + ; vè.ndiyè ; + — farissè ; ve.ndriye ; + — + ; və.ndesè , etc.*

**IV.** *trouvrä ; ka.nträs ; + — + ; vè.ndräs ; + .*

*ää ; las ; + — fä ; fas ; + — päss ; pälè ; + — sää ; sas ; + — vä ; vas ; väs , etc.*

**V.** *t ä va.ndü ; t las tu ve.ndu ; las tu va.ndü — t fä kou-laðioüŋ ; it fas koulaðioüŋ ; + — t sä kè... ; t sas tou ké ; cf. väs tu , etc.*

**VI.** *karrioüs ; kurioüs ; + — füs , fuseau' ; + ; + — djaloüs ; djeloüs ; + — + ; mäys ; mäys — nas ; nas ; näs — pôouroüs ; paouroüs ; + — rïs ; ris ; + — l əspoüs ; l əspou ; +*

*s final primaire a disparu partout dans les substantifs, dans l'article et dans les secondes personnes non accentuées sur la syllabe finale<sup>1</sup>. Dans les secondes personnes accentuées sur la terminaison, il s'est conservé à Perosa et à Lagnasco (type identique au piémontais de Turin) ; il est tombé à Traversella. s final secondaire s'est maintenu partout.*

---

notation plus grosses qu'autre part. Perosa, village industriel, situé à l'entrée de la vallée de Saint-Martin, type du piémontais tel qu'il est importé dans les vallées vaudoises, assez voisin du piémontais de Turin. — Pour Lagnasco, village agricole de la plaine, situé entre Saluzzo et Savigliano, mes matériaux sont malheureusement fort incomplets.

<sup>1</sup> Pour Lagnasco, il faut excepter les types vendis (et cantas). D'après Schädel, *Die Mundart von Ormea*, Halle 1903, p. 71, Saluzzo et Cuneo conservent l's. dans : pôrtes, pêrdes, pourtaves, və.ndës (Saluzzo), portes, lëzes, pourtaves, və.ndës, etc. (Cuneo). Cf. Vernante.

### Considérations générales.

L'espace ne me permet pas de traiter ici un certain nombre de cas particulièrement intéressants d's final; de même je dois renvoyer à un travail de plus grande envergure le soin de placer les faits phonétiques isolés que je viens de décrire dans l'ensemble de faits linguistiques qui peut seul les montrer dans leur juste lumière. Cependant, je ne puis pas m'abstenir d'ajouter dès aujourd'hui quelques considérations générales à mon exposé descriptif.

Je commence par donner quelques tableaux synoptiques, dans lesquels je tiens compte, outre de mes propres relevés, de celui que M. Salvioni a fait à Roaschia<sup>1</sup> (v. plus haut) et des données de l'*Atlas linguistique* sur la vallée d'Aoste, la vallée de Suse et la zone limitrophe de la France. J'indique par *s* la conservation, par un trait la chute de l's. *s* entre parenthèses veut dire que les résultats sont divergents<sup>2</sup>. Par la disposition des *s* et des traits en cinq colonnes, je cherche à rendre aussi bien que possible la situation géographique des points observés. J'ai eu soin de ne placer dans la première colonne que des points situés en France, dans la cinquième des points piémontais, y compris les patois intermédiaires de Vernante et de Limone. La limite entre le franco-provençal et le provençal passe entre 973 et 971, 3 et 972. Pour les données de l'*Atlas*, j'ai gardé les numéros de cet ouvrage. Voici la clef des autres numéros :

1. Ceresole Reale.	7. Sampeyre.	13. Piamprato.
2. Groscavallo.	8. Elva.	14. Traversella.
3. Mondrone.	9. Entraque.	15. Brosso <sup>3</sup> .
4. Pral.	10. Noasca.	16. Perosa.
5. Bobi.	11. Pra du Tour.	17. Lagnasco.
6. Crissolo.	12. Roaschia.	18. Vernante.
		19. Limone.

<sup>1</sup> D'après M. Ettmayer, *op. cit.*, l's s'est conservé partout à Vinadio (situé à l'ouest d'Entraque). Malheureusement, l'auteur donne très peu d'exemples. Il n'y en a aucun pour II, V et VI.

<sup>2</sup> Je ne tiens pas compte de l'affaiblissement de l's en *z* (ce qui, probablement, indique *s* lenis) et *ȝ*. (Voir *Atl. ling.*).

<sup>3</sup> A une heure de Traversella. Un de mes élèves, M. Moser, prépare une thèse sur ce patois fort original.

I. *s* final primaire dans le pluriel des substantifs féminins en *a*.

967	—	966	—	975	—	987	—		
955	—					986	—		
965	—					985	—		
964	—	1 2	(s) (s)	10	(s)	13	—	14 15	—
973	—	3	(s)						
971	—	972	—	982	—			16	—
		4	—	11	—				
981	<i>s</i> <sup>1</sup>	5	—						
		6	—						
980	<i>s</i> <sup>2</sup>	7	—				17	—	
889	<i>s</i>	8	<i>s</i> <sup>5</sup>					18	—
		9	—	12	<i>s</i>			19	—
991	<i>s</i> <sup>3</sup>								
898	<i>s</i> <sup>4</sup>							990	—

<sup>1</sup> Exceptionnellement : *a grose goutes*. — <sup>2</sup> Exceptionnellement : *a groso goutes* (*Atl. carte 659*) avec *s* tombé dans l'adjectif. — <sup>3</sup> Exceptionnellement : *a groso goutos*. — <sup>4</sup> Exceptionnellement : *douei rodo routas* (*Atl. carte 1702*), *besti* (*Atl. carte 129*), *a grossa goutas*. — <sup>5</sup> *s* peut s'amuïr devant *r*.

II. *s* final dans l'article fém. plur.

967	—	966	—	975	—	987	—		
955	—					986	—		
965	—					985	—		
964	—	1 2	—	10	—	13	—	14 15	—
973	—	3	—						
971	—	972	—	982	—			16	—
		4	—	11	—				
981	<i>s</i> <sup>1</sup>	5	—						
		6	(s)						
980	<i>s</i>	7	—				17	—	
889	<i>s</i>	8	—					18	—
		9	<i>s</i>	12	<i>s</i> <sup>3</sup>			19	—
991 <sup>3</sup>	—								
898	(s) <sup>4</sup>							990	—

<sup>1</sup> Exceptionnellement : *le djalines* (*Atl. carte 1071*). — <sup>2</sup> *s* peut s'amuïr devant *r*. — <sup>3</sup> Exceptionnellement : *la<sup>s</sup> nostras prunas* (*Atl. carte 1097*). — <sup>4</sup> Mélange de *las* et de *sei*, qui paraît être un reste d'*ipse* en fonction d'article.

III. *s* final dans les secondes personnes du singulier non accentuées sur la syllabe finale<sup>1</sup>.

967	—	966	—	975	—	987	—
955	—					986	—
965	—					985	—
964	—	1 2	(s) (s)	10 11	(s)	13	—
973	—	3	(s)	982	—	14 15	—
971	—	97 <sup>2</sup> 4	—	—		16	—
981	(s)	5 6	— s				
980	s	7	s			17	? <sup>2</sup>
889	s	8	s	12	s	18	s
		9	s			19	—
991	s					990	—
898	s						

<sup>1</sup> Pour l'*Atlas ling.*, j'ai consulté la carte *tu me trouves* (n° 1340).<sup>2</sup> Cf. p. 66, n. 1.IV. *s* final dans les secondes personnes du sing.  
à syllabe finale accentuée (Forme affirmative)<sup>1</sup>.

967	—	966	—	975	—	987	—
955	—					986	—
965	—					985	—
964	—	1 2	(s) (s)	10 11	(s)	13	—
973	—	3	(s)	982	—	14 15	—
971	—	97 <sup>2</sup> 4	—	—		16	s
981	—	5 6	— s				
980	s	7	s			17	? <sup>2</sup>
889	s	8	s	12	s	18	s
		9	s			19	s
991	s					990	—
898	s						

<sup>1</sup> Cf. *Atl. ling.* carte n° 24, *tu vas* (tomber).<sup>2</sup> Cf. Schädel, p. 71, *vàs*, *vas*, *stas*, *sàs*, etc. à Saluzzo.

V. *s* final dans les secondes pers. du sing. à syllabe finale accentuée (Forme interrogative)<sup>1</sup>.

967	—	966	<b>h<sup>2</sup></b>	975	—	987	—	
955	—					986	—	
965	<i>θ<sup>2</sup></i>					985	—	
964	<i>θ<sup>2</sup></i>	1.	<b>s<sup>2</sup></b>	10	<b>s<sup>2</sup></b>	13	—	14
		2	<b>s<sup>3</sup></b>					15
973	— <sup>4</sup>	3	<b>s</b>					
971	—	972	—	982	—			16
		4	—	11	<b>s</b>			
981	(s)	5	<b>s</b>					
		6	<b>s</b>					
980	<b>s<sup>5</sup></b>	7	<b>s<sup>6</sup></b>					17
889	<b>s</b>	8	<b>s<sup>6</sup></b>					18
		9	<b>s<sup>5</sup></b>	12	?			<b>s<sup>5</sup></b>
991	<b>s<sup>5</sup></b>							19
898	<b>s<sup>5</sup></b>							— <sup>4</sup>
							990	

<sup>1</sup> Cp. *All. ling.* carte n° 25, où *vas-tu ?*, 1416 qui *veux-tu... ?*, 358 *crois-tu... ?* — <sup>2</sup> Résultat d'*s* + *t* du pronom, identique au résultat de *st* à l'intérieur des mots. — <sup>3</sup> Le pronom précède presque toujours le verbe. — <sup>4</sup> Le pronom précède le verbe. — <sup>5</sup> Le pronom n'est pas exprimé. — <sup>6</sup> Souvent le pronom n'est pas exprimé.

VI. *s* final libre secondaire<sup>1</sup>.

967	—	966	—	975	—	987	(s)	
955	—					986	<b>s</b>	
965	—					985	<b>s</b>	
964	—	1.	<b>s</b>	10	<b>s</b>	13	<b>s</b>	14
		2	<b>s</b>					15
973	—	3	<b>s</b>					
971	—	972	—	982	—			16
		4	—	11	—			
981	<b>s</b>	5	<b>s</b>					
		6	(s)					
980	<b>s</b>	7	<b>s</b>					17
889	<b>s</b>	8	<b>s</b>					18
		9	<b>s</b>	12	?			<b>s</b>
991	<b>s</b>							19
898	<b>s</b>							990

<sup>1</sup> Pour les indications concernant l'*Atlas*, j'ai tenu compte des cartes *fuseau* (B 1575), *mois* (868), *nez* (908), *peureux* (1009), *pris* (1090). Je considère comme normal (non pas comme ancien) l'état représenté par quatre mots sur cinq. Cela établi, il n'y a d'intermédiaire que le point 987.

L'examen de ces tableaux fait entrevoir la tendance générale de l'évolution : c'est de ramener les patois de la montagne au type piémontais de la plaine, de laisser tomber partout l's final primaire et de ne le maintenir que dans les secondes personnes du verbe accentuées sur la syllabe finale<sup>1</sup>, de garder ou de réintroduire l's final secondaire (type fusum). Mais que de variété dans le détail ! Combien de chemins et combien d'étapes intermédiaires pour arriver à ce point terminus ! Celui-ci une fois atteint, qui oserait reconstruire les phases parcourues par les différents patois ? Quand on est habitué à observer la réalité, on s'étonne des hypothèses de la phonétique historique spéculative. La règle phonétique, souvent si simple en apparence, est la résultante de causes si diverses qu'il faut bien du courage pour la comparer à une loi naturelle.

Examinons quelques épisodes de l'évolution générale.

Je commence par l's final du substantif et de l'article dans la partie de notre territoire qui est située au sud des vallées vaudoises. La séparation entre la France et l'Italie est nette : au delà des Alpes, s a été conservé partout<sup>2</sup>; en deçà, il est fortement ébranlé<sup>3</sup>. Cette séparation est-elle ancienne ? Ce n'est guère probable ; si Sampeyre a perdu l's de l'article et du substantif, Roaschia a gardé les deux, et à Crissolo nous en observons aujourd'hui la disparition dans l'article<sup>4</sup>. L'impulsion à la chute de l's est venue de la plaine piémontaise ; elle s'est arrêtée là où cesse l'influence piémontaise — à la frontière française ; c'est une

<sup>1</sup> Excepté dans le Nord, où le canavais a perdu l's de *fas, sas, etc.*

<sup>2</sup> Les points 991, 898 et 990 appartenant à l'ancien comté de Nice, doivent être considérés à part.

<sup>3</sup> Roaschia seul conserve l's dans le substantif et dans l'article ; situé dans une petite vallée latérale de la vallée du Gesso, il doit avoir été mieux que d'autres villages à l'abri des innovations linguistiques. Crissolo perd l's du subst. et ne garde qu'exceptionnellement l's de l'article, Sampeyre a perdu les s, Elva maintient l's du substantif, Entraque celui de l'article.

<sup>4</sup> Biondelli nous apprend, en outre, qu'il y a 60 ans Acceglie (vallée de la Maira) conservait encore l's du substantif et du pronom possessif, Castelmagno (vallée de la Grana, entre les points 8 et 9) l's du subst. et de l'article, Vinadio de même (cf. Ettmayer), Valdieri (non loin d'Entraque) l's du substantif ; Sampeyre, qui, aujourd'hui, l'a perdu complètement, en présentait encore des traces (*le souos sostansos*).

de ces innovations qui arriveront à doubler d'une limite linguistique la limite politique entre la France et l'Italie.

Comment l'influence piémontaise s'est-elle exercée ? Les formes sans *s* ont-elles été importées peu à peu ? Crissolo, dont nous allons parler tout à l'heure, pourrait le faire croire ; mais ce qui est vrai pour une vallée peut être faux pour la vallée voisine. Peut-être n'avons-nous affaire autre-part qu'à l'importation d'un nouveau mode d'articulation, qui conduit à des changements phonétiques semblables, mais non pas identiques à ceux qui caractérisent le piémontais.

Je ne me hasarde pas à présenter des hypothèses sur la chute de l'*s* primaire dans les vallées situées au nord du Pô, où il semble y avoir eu plus de spontanéité d'évolution.

Arrêtons-nous plutôt un moment à Crissolo. Nous avons vu, p. 62 et suiv. que l'article féminin plur. y est tantôt *le*, tantôt *les* (*ləs*). Les mots qui prennent *les* appartiennent tous à l'ancien fonds du patois, tandis que parmi les mots précédés de l'article *le*, il y en a bon nombre qui sont plus ou moins modernes. La conservation de l'*s* ne dépend pas, comme je l'ai cru d'abord, de la consonne initiale du substantif. Il n'y a pas non plus, ou dans une mesure très restreinte, des nuances individuelles. Entre les sujets A et B, qui sont à peu près du même âge (ils ont une quarantaine d'années), je n'ai constaté des différences que pour *djèrbé* qu'A fait précéder de *lēz*, B de *lé*. Le sujet C cependant, fils de B, petit garçon intelligent de neuf ans à peu près, qui est plus fortement influencé par le piémontais qu'A et B et qui représente la génération à venir, m'a donné invariablement des pluriels avec *lé* (*lé fēré*, *lé femné*, *lé fīyé*<sup>1</sup>, *le djalīnē*, *lé djèrbé*, etc.), à l'exception d'un seul : *lēs tchaouyé*, le seul aussi dans lequel il n'ait pas remplacé l'ancien *v*<sup>2</sup> par l'*s* moderne. Il semble du reste que l'*s*, dans la conscience de celui qui parle, n'appartienne plus à l'article, mais bien au substantif, puisqu'on dit *dōñəs fēmne*, *n trouv dəz vatch*<sup>3</sup>

<sup>1</sup> y à la place de *ly* sous l'influence du piémontais. Même fait à Sampeyre ; Becetto, hameau de Sampeyre, dit encore *ly*. — <sup>2</sup> *v*, paria phonétique dont on a honte, disparaît partout dans nos vallées. —

<sup>3</sup> A a la particularité individuelle de chuchoter quelquefois ou de ne pas prononcer du tout les voyelles finales *a* et *e*. — B : *na partīya dəz vatch*.

‘un troupeau de vaches’, *n troupäl dəz<sup>1</sup> fée*, ‘un troupeau de moutons’ (mais *doué bāré*, ‘deux barres’, *lē douē rouē*, ‘les deux roues’). Il faudrait donc écrire plutôt *l asfēa*, *l asfémnē*, etc. Les substantifs en question rentrent par suite, pour le pluriel, dans la nombreuse série des substantifs commençant par *s* impur: *l askouéle*, *l aspälé* etc., et je ne m’étonnerais pas de rencontrer un jour un singulier *l asfēa* (*la sfēa*), *l asfémna* (*la sfémna*), etc.<sup>2</sup>

Ce que nous observons à Crissolo n'est qu'un état passager que nous avons la chance de surprendre au moment intéressant; les réponses du petit garçon C montrent bien dans quelle direction l'évolution va se faire. Mais il se pourrait que l'un ou l'autre parmi les pluriels cités se figeât dans la langue, grâce à des associations qu'il faudrait établir dans chaque cas, comme M. Tappolet a essayé de le faire dans son travail. En dehors de Crissolo, je n'ai observé qu'un seul exemple rentrant dans le même ordre de faits<sup>3</sup>: A Elva, on appelle *lés trāpés* (*l éstrāpés*) une espèce de filet fixé sur deux bâtons recourbés et qui sert à porter le foin. C'est sans doute le mot ‘trappes’. Je l'ai noté à Bobbio avec la même signification: *la trāpe*.

Les séries homophones fortes (constituées par des mots nombreux ou par des mots souvent employés) résistent en général plus vigoureusement à l'invasion phonétique que les séries homophones faibles. Mais une fois entamées, elles succombent plus vite, les groupements associatifs jouant un

<sup>1</sup> *z* au lieu de *s* est probablement une erreur de transcription.

<sup>2</sup> Il y a des patois qui, ayant perdu l's de l'article devant les substantifs commençant par une consonne, l'ont conservée devant une voyelle et *s* impur, par ex. le patois de Pral (*lā djařja*, mais *laz òourřya*, *laz eypalla*). D'autres, par ex. le patois d'Elva, sont en train de remplacer les formes avec *s* devant *s* impur par les formes antéconsonantiques normales (*le*), de sorte qu'on trouve côté à côté *lēz ēspřyés* et *lē spřyés*, ‘les épis’ (sing. *l aspřyo* et *la spřyò*), *lēz ēstořbiés* et *lē stořbiés*, ‘les éteules’ (sing. *l astořbiò*), etc. Ce serait une autre base pour arriver à *asfēa* (*sfēa*), à savoir par un pluriel refait *lez asfee*. Il n'est donc pas nécessaire de supposer le singulier intermédiaire *l'estenaille* construit par M. Tappolet, *Festschrift zum 14. Neuphilologentage in Zürich 1910*, p. 161, n. 2, pour arriver à *les estenailles*.

<sup>3</sup> Il est fort probable que des recherches dirigées dans ce sens feraient trouver d'autres exemples. Cf. plus haut p. 64, à Elva: *douē fr̄mēs* et *doūē fr̄mēs*.

rôle plus considérable. Dans les séries faibles, l'invasion se fait plutôt individuellement.

Le tableau VI mérite sous ce rapport un examen particulièrement attentif. Pour la France, la situation est claire et simple : les patois franco-provençaux plus le point 971 (Monêtier-les-Bains, dans la vallée de la Guisane, débouchant à Briançon dans la vallée de la Durance) perdent l's; les patois provençaux (à l'exception de 971) le gardent. Pas de complications non plus pour les patois piémontais : ils gardent tous l's. Il n'y a d'hésitation que dans la zone intermédiaire : La partie supérieure de la vallée d'Aoste marche avec la France, la partie inférieure avec le piémontais ; le point 987 (Ayas) hésite. La vallée de l'Orco, la Val Soana et les vallées de Lanzo s'accordent, au moins devant une pause, avec le piémontais. La vallée de Suse et les vallées vaudoises (excepté Bobi) laissent tomber l's, d'accord avec le point 971. Crissolo (vallée du Pô) hésite. Les vallées situées au sud du Pô conservent l's comme les patois piémontais et les patois de France dont elles sont flanquées. Pour la vallée d'Aoste et pour la vallée du Pô, il ne peut pas y avoir de doute : le piémontais impose sa phonétique aux parlers qu'il est en train de décomposer. Est-il arrivé quelque chose de pareil dans les vallées de l'Orco (y compris la Val Soana) et de Lanzo ? Les anciennes séries y ont-elles été complètement remplacées comme aux points 985 et 986 ? Je ne saurais l'affirmer. Que l'on considère cependant les formes de *sambucum* (dans presque toutes les vallées situées au sud de la vallée de Suse le mot a pénétré sous la forme de *sambuk*) : Traversella : *l sambū*; Piampato : *lōù sambū*; Noasca : *sambóis*<sup>1</sup>; Ceresole : *sambur*; Groscavallo : *sambūs*; Mondrone : *sambus*; Balme<sup>2</sup> : *sambus*<sup>3</sup>. Serait-ce *sambu*

<sup>1</sup> ū libre diphongué en ui est normal pour Noasca. Cf. i libre > ai : *fail* 'fil', *radais* 'racine', *varay* 'guéri', etc., exemples à ajouter Meyer-Lübke, *Ro. Gr.* I, p. 58-59. Cf. Fankhauser, *Das Patois von Val d'Illiez*, p. 28 et suiv. — <sup>2</sup> Dernière commune de la vallée d'Ala. — <sup>3</sup> Cf. *Atl. ling*, carte 1270 (*sureau*) : 985 *sanmbuch*; 986 *san.nbu*; 987 *sanmbuchk*.

(c'est la forme canavaise) muni abusivement d'un *s* lors de la réintroduction dans les exemples *fus*, *mes*, etc.?

Bobi, selon mes notes, possède la série complète avec *s*. Mais Morosi, qui, p. 376 et suiv., traite ensemble les patois de Bobi et de Villar Pellice (situé entre Bobi et La Tour), donne au n° 105 *fu* à côté de *més*, *mois'*, *pés*, *poids'*, et sur la carte pris (1090) de l'*Atlas* je trouve *pré*, qui manque dans mes matériaux<sup>1</sup>.

Il est de toute évidence qu'à Bobi l's a été réintroduit grâce à l'influence piémontaise<sup>2</sup>, qui a agi un peu moins fortement sur Crissolo. Nous pouvons donc reconstruire pour la chute de l's un ancien territoire qui s'étendait de la vallée de Suse, peut-être même de la vallée d'Aoste, jusqu'à la vallée du Pô.

L'invasion de l's piémontais devient plus apparente quand nous considérons les mots l'un après l'autre :

### jaloux<sup>3</sup>

1	<b>s</b>	10	+	13	<b>s</b>	14	<b>s</b>
2	<b>s</b>					15	<b>s</b>
3	<b>s</b>					16	<b>s</b>
4	—	11	—				
5	<b>s</b>						
6	—						
7	<b>s</b>					17	+
8	<b>s</b>					18	<b>s</b>
9	<b>s</b>					19	<b>s</b>

<sup>1</sup> Cf. Morosi, p. 373, n° 105, pour Pramol et Saint-Germain (dans la vallée du Cluson, au-dessous de La Pérouse) : „s riescito finale, non sempre cade”. Donc ici aussi les résultats sont divergents.

<sup>2</sup> Cette conclusion est confirmée par le fait que Guardia piemontese, colonie vaudoise fondée en Calabre avant 1400 et provenant probablement de la vallée du Pellice, laisse tomber l's avec une régularité parfaite. Cf. Morosi, p. 386.

<sup>3</sup> Une croix (+) indique que le mot me manque, o représente un type lexicologique autre que celui indiqué par les titres des tableaux.

peureux<sup>1</sup>

967	—	966	—	975	—	987	s	
955	—					986	s	
965	—					985	s	
964	—	1	s	10	s	13	o	14 s
		2	s					15 o
973	—	3	o					
971	—	972	—	982	—			16 s
		4	—	11	—			
981	—	5	s					
		6	—					
980	(s)	7	s					17 +
889	—	8	s					18 o
		9	o					19 s
991	—							990 s
898	—							

<sup>1</sup> Cf. *Att. ling.* carte 1009.

## curieux

1	s	10	+	13	s	14	s
2	s					15	s
3	s					16	s
4	—	11	—				
5	s						
6	+						
7	s					17	+
8	s					18	s
9	s					19	s

## amoureux

1	s	10	+	13	s	14	s
2	+					15	+
3	s					16	o
4	o	11	s				
5	s						
6	o						
7	s					17	+
8	s					18	s
9	s					19	o

## soupçonneux (sospettoso)

1	s	10	+	13	o	14	s
2	s					15	s
3	s					16	s
4	-	11	o				
5	+						
6	o						
7	s					17	+
8	o					18	+
9	+					19	s

nouveau marié (sposo)<sup>1</sup>

967	-	966	-	975	-	987	-
955	-					986	-
965	-					985	s
964	-	1	s	10	s	13	-
.		2	s				
973	-	3	s				
971	-	972	-	982	-		
		4	-	11	-		
981	-	5	s				
		6	-				
980	-	7	s			17	+
889	o	8	s			18	s
		9	s			19	s
991	o					990	+
898	+						

<sup>1</sup> Atl. ling. carte B 1623.nez<sup>1</sup>

967	-	966	-	975	-	987	(s)
955	-					986	s
965	-					985	s
964	-	1	s	10	s	13	s
.		2	s				
973	-	3	s				
971	-	972	-	982	-		
		4	-	11	-		
981	s	5	s				
		6	s				
980	s	7	s			17	s
889	s	8	s			18	s
		9	s			19	s
991	s					990	s
898	s						

<sup>1</sup> Atl. ling. carte 908.

<sup>1</sup> Cf. *Atl. ling.* carte B 1575. — <sup>2</sup> Mot français *fuseau* importé. — <sup>3</sup> *fût*, forme faussement refaite. — <sup>4</sup> 'rais'. — <sup>5</sup> *fûzel*.

<sup>1</sup> Cf. *Atl. ling.*, carte 868. — <sup>2</sup> Forme française : *mouā*.

riz							
1	s	10	+	13	s	14	s
2	s					15	s
3	s					16	s
4	—	11	s				
5	—						
6	s						
7	s					17	+
8	s					18	s
9	s					19	s

Parmi les adjectifs en *-osum*, jaloux et peureux<sup>1</sup> correspondent exactement aux conditions que nous avons établies p. 70. Curieux, pour lequel la forme de Crissolo me manque, n'y contredit pas. Amoureux (type *(a)moroso*) se présente avec un *s* irrégulier à Pra ; c'est dans les patois franco-provençaux et provençaux un mot tout récent. A Piampato et même à La Pérouse, on me le signale comme tel. Pral, Crissolo et Limone ne connaissent que *kalinyaire* ; La Pérouse, Pra, Bobi, Sampeyre, Elva ont *kalinyaire* et *amourous* ; mais dans plusieurs endroits *kalinyaire* vieillit ou devient ironique. Sospettoso est, lui aussi, un mot importé d'hier ; si nous le trouvons sans *s* à Pral (*suspətoʊ̯*), c'est que ce patois a une force d'assimilation considérable. Du reste, les adjectifs en *-osum* forment une famille qui résiste mieux qu'un mot isolé. Peut-être époux doit-il à cette famille l'intégrité de sa forme phonétique. *nas* avec *s* a pénétré à Crissolo, *fus* au point 972 (Oulx) et à Crissolo, *mes* a envahi toute la vallée d'Aoste. *ris* ne se trahit comme intrus qu'à Pra et à Crissolo<sup>2</sup>.

Qu'on se rende bien compte de ce qui se passe dans les Vallées vaudoises et dans la vallée du Pô : la série des mots qui ont perdu l's final secondaire est en train d'être détruite par les mots à finale piémontaise, qui s'infiltrent un à un. Elle est intacte à Pral, à peine effleurée à Pra, fortement entamée à Crissolo, complètement renversée à Bobi. Nous nous trouvons en présence d'une expansion lexicologique qui finira par être une expansion phonétique. Ai-je besoin de dire combien est fausse la 'loi phonétique' qui dit qu's final libre secondaire s'est conservé à Bobi ?

On est convenu de considérer la régression linguistique<sup>3</sup> comme un fait anormal ; rien n'est plus normal, au contraire ; ce n'est qu'un cas particulier de l'expansion linguistique, et on ne peut se lasser de répéter que celle-ci est une condition essentielle de l'évolution du langage. K. JABERG.

<sup>1</sup> L'Atlas ne donne que celui-ci. — <sup>2</sup> A Bobi, mon sujet, que j'ai questionné en français, m'a probablement donné le mot français. —

<sup>3</sup> Voir les exemples particulièrement frappants étudiés par M. Gilliéron dans les *Mirages phonétiques* (Rev. de phil. fr. XXI, 118-149) et par M. Gauchat dans la *Festschrift zum 14. Neuphilologentage in Zürich 1910*, p. 335-360.